



terral
pallierde
vda
de bouchet
renard
schboy
dupin
n-vl
dalye
laude
deuy

collin
bonnard
bach
gasper
alvian
challou
vialat
buler
conturier
yuklerlek
luot
radine
faragyl
dib
l-ly
Jalchayo
tan
thoune
white
jacob
terdieu
valot

et chaque dimanche
de 20h40 à 21h00
atelier
de traduction
androphonique

106.

semaine du
5 au 12 juin 1977

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

vauclille
pache
pleynet
bouchaud
pouche
mugure
puyllolal
hol-Joloch
mathieu
kault
faye
lapolite
yette
canduy
mancour
pache
khale-ellina
joulleuy
lagthee
selnaud
pluyet
valleuy
steod
dalye
jalle
joulleuy
cater nouvenet
yulgnard
selmon
poullant
pouch
blondreau
satanule

angulnall
ray
blinnet
pavan
Julie
sept. yollon
Jaluy
bruckner
de bouchet
collard
nocher
jullot
trouard
gylu
de la fontaine
ouled
rouler
wael
luardee

jean pierre verhoggen
bernard collin
nicole bédard
andré beaudet
bernard vargastig
lucette finas
pierre alain tâche
jean louis baudry
norge

max loraou
tahar ben jolloun
renaud camus
georges poroc
roger laporte
alain remila
gérard genette
claudio estoban
michel de certou
gérard engelbach
andré chouraqu

EDOUARD
GLISSANT



EDOUARD
GLISSANT

présenté par
jean laude

textes de

giroux
césaire
jean laude
segalen
charprier

et de
édouard glissant

Une langue double : acquise de la mère, des premiers mots balbutiés, le cri, pour l'usage de la famille, du travail, des "compins"; le français, pas n'importe lequel, mais enseigné, dès la première école, en la pureté jalouse de son état, tel qu'au XVIII^e siècle. Une double langue : la première, née de la transformation de la seconde, autrement prononcée, mais aussi par déformation de mots, non oubliés, d'une Afrique lointaine, pas le rapport, autre, aux mots imposés, rapport plus inf plus direct, plus amoureux, accordé à une syntaxe plus synthétique, au rythme du labeur esclave, de l'échange quotidien; la seconde, s'imposant, prétendue universelle, comme marque d'un pouvoir, inscrite comme signe de prestige, en l'origine qu'elle s'était fixée.

Ainsi : sur le double clavier, Edouard Glissant s'impose un double travail : du sol premier qu'il explore en sa richesse, il manœuvre dans la langue, imposée et apprise, pour la défaire, pour la reconduire à une respiration autre, à une amplitude qui se ramifie en parenthèses, qui spirale la pensée, drôte de l'occident rationaliste, pour le situer sous tous ses angles, sous tous ses points de vue, pour couvrir le discours, et le chemin, pour travailler, de luxuriantes, l'abstraction du français en la traissant d'énergies autres, et ailleurs ressuscités.

(Entre parenthèses, comme il se doit : le premier livre de poèmes, d'Edouard Glissant, était intitulé : Un champ d'îles. La diversité (de îles) produit l'unité (du champ).)

J. Laude

Tu es de ce qui passe l'ému
semis, la trace,

Nous te donnons nos yeux.

Le cuivre battu monte à ton
front, tes chevilles vantent.

Tu es la femme décharnée qui
navigue, un enfant mort au
sein

Tu es le peuple dématé, il dis-
paraît dans son souffle, son
souffle

S'empoussière aux ravines où ne
croît que cette trace.

Tu es le lourd orgueil qui craque
au cœur, quand sur la place
Ne roue plus que le sable où se
désécrit ta race.

édouard glissant